

## Plus grande distanciation souhaitable

Alberte Villeneuve. *Le lardin négligé*, Montréal, Méridien. 1990, 151 pages

Gaston Therrien, R.-E. Fortin, Laprairie, Éditions Broquet. Collection Signatures. 1990, 103 pages

Nadine MacKenzie, *Le Sosie de Nijinsky*. Saint-Boniface. Éditions des Plaines. 1990. 118 pages

Mariel O'Neill-Karch

---

Number 59, November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42391ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

O'Neill-Karch, M. (1990). Review of [Plus grande distanciation souhaitable / Alberte Villeneuve. *Le lardin négligé*, Montréal, Méridien. 1990, 151 pages / Gaston Therrien, R.-E. Fortin, Laprairie, Éditions Broquet. Collection Signatures. 1990, 103 pages / Nadine MacKenzie, *Le Sosie de Nijinsky*. Saint-Boniface. Éditions des Plaines. 1990. 118 pages]. *Liaison*, (59), 23–23.

# Plus grande distanciation souhaitable

## L'auteure donne peu

Dans une introduction qui étonne un peu au début d'une œuvre romanesque, Alberte Villeneuve évoque le fait divers qui a déclenché la rédaction du **Jardin négligé**, « histoire d'une jeune femme abusée, isolée, mais qui parvient à s'en sortir parce qu'amis et professionnels lui ont donné l'appui et la protection nécessaires pour survivre au moment critique où le pire peut arriver » (page 9).

Ce n'est donc pas pour connaître l'issue de cette aventure qu'on poursuivra sa lecture, mais pour se sensibiliser à un phénomène social, hélas! trop répandu, but qui entre pleinement dans le mandat des éditions Méridien, division de la Société d'information et d'affaires publiques. C'est ce qui explique, sans toutefois le justifier tout à fait, que l'auteure, dans un métalangage affirmatif qui propose un modèle de réception fermé, tyrannise aussi peu subtilement sa lectrice, la fin ici justifiant les moyens : « **Le Jardin négligé** se doit d'être publié, parce qu'il se doit d'être lu. La prochaine victime pourrait être votre sœur, votre mère, votre meilleure amie, ou vous-même » (page 9).

Ce premier roman, avec pareille mise en garde, s'apparente davantage au conte moralisateur par le ton du récit, par les leçons fortement soulignées qu'il renferme et par la psychologie primaire de son personnage principal. Anne, qui croit qu'on peut atteindre le bonheur « en donnant tout et en demandant peu » (page 17). Autant d'innocence fait qu'Anne n'a aucune profondeur et n'offre que très peu d'intérêt comme personnage romanesque, ce à quoi ne remédie pas le style sans subtilités d'Alberte Villeneuve : « L'amertume dans le cœur, Anne en voulait à tous ces hommes qui sont incapables d'aimer véritablement » (page 95).

M.O.-K.

## Cynique catalogue

Les icônes principales du peintre outaouais Robert-Émile Fortin — l'église de village, la cuisine, le poêle à bois, le chat — évoquent, dans un style qui se veut « naïf folklorique » (page 39), le souvenir en teintes pastel d'un monde révolu, celui de Grandma Moses, de Maud Lewis, de Mary Bouchard et de Blanche Bolduc qui, elles, ont pu le connaître, comme d'ailleurs la grand-mère de l'artiste qui l'a élevé et dont la ferme, apprend-on, était au lac Lemay. Voilà le genre de confidences faites pour gagner la sympathie du lecteur.

Dans un style qui se veut aussi naïf que celui du peintre, Gaston Therrien, président de la Bourse d'œuvres d'art d'Ottawa et agent de R.-E. Fortin, fournit quelques autres renseignements sur l'artiste qui, dit-il, a commencé par faire de l'abstraction, « parce qu'il n'est pas particulièrement habile en dessin » (page 23), et qui, malgré ce handicap de taille, fait de la peinture à temps complet parce qu'il veut devenir millionnaire. Voilà le genre de confidences faites pour perdre la sympathie de ce même lecteur.

D'album qu'il était, le livre se feuillette alors comme un catalogue de vente offrant aux consommateurs un choix de 75 œuvres en couleur (acryliques pour les plus nantis, sérigraphies pour les autres), présentées sans trop de respect pour la chronologie. De belles images nostalgiques certes, mais exécutées et présentées avec tellement de cynisme qu'on se demande ce qu'il faut en penser. C'est dommage. Cela fait sans doute partie de la mise en marché, mais ce genre d'étude n'a rien d'une mise en valeur.

M.O.-K.

## Idée fixe légitime

Dans un article percutant sur les genres narratifs brefs (*Québec français*, n° 66), Michel Lord affirme qu'« un récit bref se construit autour d'un seul événement ». Dans le récit de Nadine MacKenzie, cet événement est la présence, dans les coulisses des Grands Ballets canadiens, de trois Slaves aux vêtements vieilles qui apprennent au danseur Cyriac qu'il ressemble étonnamment au célèbre Nijinsky.

Cet événement « acquiert dans le discours des protagonistes le statut d'une idée fixe qui sert à cristalliser la croyance (mythique ou rationnelle) de celui qui vit l'événement ». Après avoir lu tout ce qu'il avait pu trouver sur Nijinsky, Cyriac, à la fois inquiet et fasciné par ce « savoir qui légitime [son] discours », se convainc que les trois personnages sont en fait Serge de Diaghilev, le fondateur des Ballets russes, le grand chorégraphe Michel Fokine et Romala de Pulszky, épouse de Nijinsky, tous morts plusieurs années auparavant.

Présenté sous forme de journal intime, ce récit fantastique n'a évidemment pas l'ampleur d'un roman, mais il y a suffisamment de rebondissements pour tenir en haleine un public adolescent qui n'a pas encore dépassé le stade des exercices à la barre.

Mariel O'Neill-Karch

Alberte Villeneuve, **Le Jardin négligé**, Montréal, Méridien, 1990, 151 pages.

Gaston Therrien, **R.-E. Fortin**, Laprairie, Éditions Broquet, Collection Signatures, 1990, 103 pages.

Nadine MacKenzie, **Le Sosie de Nijinsky**, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1990, 118 pages.